

4  
mai  
2006  
-  
09:45

## **La mort de Corinne Rey-Bellet demeure inexpliquée**



Les  
cercueils  
de  
Corinne  
Rey-Bellet  
et  
son  
frère  
à  
l'église  
de  
Val  
d'Iliez  
transformée  
en  
chapelle  
ardente.  
(Keystone)

Le  
mari  
et  
meurtrier  
préssumé  
de  
l'ex-championne

de  
ski  
valaisanne  
Corinne  
Rey-Bellet  
a  
été  
retrouvé  
mort  
mercredi.  
Mais  
ce  
drame  
reste  
sans  
explication.

Selon  
une  
récente  
étude,  
les  
tueries  
familiales  
représenteraient  
plus  
de  
la  
moitié  
des  
homicides  
en  
Suisse.  
Et  
la  
grande  
majorité  
de  
leurs  
auteurs  
seraient  
des  
hommes.

Après  
la  
mort  
par  
balles  
des  
Rey-Bellet

dimanche  
soir  
et  
le  
suicide  
de  
son  
préssumé  
meurtrier,  
chacun  
avance  
sa  
propre  
théorie,  
ses  
explications,  
sur  
le  
pourquoi  
et  
le  
comment  
de  
cette  
terrible  
affaire.

Une  
chose  
est  
sûre:  
le  
nombre  
de  
drames  
familiaux  
de  
ce  
genre  
a  
plutôt  
tendance  
à  
augmenter  
et  
leurs  
scénarios  
se  
ressemblent.  
En

général,  
un  
père  
de  
famille  
tue  
sa  
femme,  
voire  
ses  
enfants,  
puis  
se  
donne  
la  
mort.

Dans  
les  
médias,  
les  
experts  
en  
psychiatrie  
ou  
en  
psychologie  
parlent  
souvent  
de  
délitement  
du  
réseau  
social  
et  
de  
la  
modification  
des  
rôles  
dans  
une  
société  
helvétique  
traditionnellement  
dominée  
par  
les  
hommes.

Mais,

en  
fait,  
les  
analogies  
entre  
ces  
tragédies  
cachent  
des  
mobiles  
propres  
à  
chacun  
de  
ces  
drames  
familiaux.

**La  
prudence  
du  
criminologue**

Eva  
Wyss  
se  
veut  
prudente.  
La  
criminologue  
juge  
prématuré  
d'apporter  
une  
explication  
à  
la  
progression  
du  
nombre  
de  
tragédies  
de  
ce  
genre  
-  
on  
a  
déjà  
recensé  
six

cas  
cette  
année  
en  
Suisse.

«Ces  
deux  
ou  
trois  
dernières  
années,  
les  
tueries  
domestiques  
semblent  
plus  
fréquentes  
qu'auparavant,  
confirme  
la  
spécialiste  
à  
swissinfo.  
Mais  
il  
faut  
toujours  
prendre  
en  
compte  
les  
situations  
individuelles.  
Selon  
moi,  
il  
est  
trop  
tôt  
pour  
en  
tirer  
une  
quelconque  
conclusion.»

«Il  
est  
possible  
que

la  
multiplication  
des  
cas  
observée  
ces  
dernières  
années  
soit  
accidentelle,  
poursuit  
la  
criminologue.  
Il  
nous  
faut  
une  
période  
d'au  
moins  
dix  
ans  
pour  
juger.»

Eva  
Wyss  
vient  
de  
mettre  
le  
point  
final  
à  
une  
étude  
consacrée  
aux  
maris  
battus.  
Elle  
admet  
un  
changement  
fondamental  
dans  
la  
nature  
et  
la

fréquence  
de  
la  
violence  
domestique  
en  
Suisse.  
Mais  
de  
là  
à  
prendre  
une  
arme  
et  
tuer  
sa  
famille,  
il  
y  
a  
un  
fossé.

Une  
autre  
étude  
récente,  
signée  
par  
le  
Fonds  
national  
suisse  
(FNS),  
démontre  
l'importance  
des  
tueries  
familiales.  
Elle  
porte  
sur  
les  
meurtres  
enregistrés  
dans  
les  
cantons  
de



Vaud,  
Fribourg,  
Valais  
et  
Neuchâtel  
depuis  
1980.

Et  
là,  
les  
chiffres  
parlent  
d'eux-mêmes.  
Une  
tuerie  
familiale  
est  
en  
cause  
dans  
58%  
du  
total  
des  
meurtres  
–  
un  
chiffre  
nettement  
plus  
élevé  
qu'aux  
Pays-Bas  
(29%)  
ou  
aux  
Etats-Unis  
(20%).

**Des  
hommes  
le  
plus  
souvent**

Professeur  
de  
psychologie  
à  
l'Université

de  
Genève,  
Philip  
Jaffé  
met  
toutefois  
en  
garde.  
La  
comparaison  
avec  
les  
Etats-Unis  
n'est  
pas  
judicieuse.  
Car  
au  
pays  
de  
l'Oncle  
Sam,  
la  
population  
a  
davantage  
tendance  
à  
tuer  
«hors  
de  
la  
famille».

«Les  
chiffres  
recueillis  
en  
Suisse  
ne  
sont  
pas  
surprenants,  
explique  
le  
spécialiste.  
Les  
homicides  
ont  
lieu

au  
sein  
de  
la  
famille  
parce  
que  
la  
famille  
est  
un  
lieu  
de  
violence.  
Une  
violence  
entre  
partenaires  
et  
contre  
les  
enfants.  
C'est  
vrai  
partout.»

Selon  
Philip  
Jaffé,  
les  
tueries  
familiales  
entrent  
dans  
deux  
catégories.  
Il  
y  
a  
d'une  
part  
les  
hommes  
violents  
qui  
vont  
trop  
loin,  
et  
d'autre

part  
l'«événement  
unique  
de  
forte  
intensité»

-  
une  
séparation  
par  
exemple

-  
qui  
fait  
perdre  
la  
boule  
à  
l'un  
des  
partenaires.

Le  
plus  
souvent,  
c'est  
le  
partenaire  
masculin  
qui  
est  
en  
cause.

En  
effet,  
selon  
l'étude  
du  
FNS,  
84%  
des  
auteurs  
de  
tueries  
familiales  
sont  
des  
hommes.

**Les  
relations**

**entre  
les  
sexes**

Comme  
d'autres  
spécialistes,  
Philip  
Jaffé  
estime  
que  
la  
fragmentation  
du  
tissu  
social  
et  
l'évolution  
des  
relations  
entre  
les  
sexes  
expliquent  
en  
partie  
ces  
tragédies.  
D'autant  
qu'à  
ses  
yeux,  
la  
Suisse  
vit  
une  
révolution  
des  
rôles.

Aujourd'hui,  
la  
femme  
décide  
autant  
que  
l'homme  
quand  
mettre  
fin  
à

une  
relation  
ou  
à  
un  
mariage.  
«Dans  
le  
passé,  
le  
contrôle  
était  
plutôt  
du  
côté  
de  
l'homme,  
explique  
Philip  
Jaffé.  
Mais  
les  
modifications  
du  
droit  
du  
divorce  
ont  
changé  
la  
donne.»

«La  
plupart  
de  
ces  
meurtres  
sont  
dus  
à  
des  
hommes  
fragiles,  
qui  
perdent  
les  
pédales  
lors  
d'un  
moment

d'abandon  
et  
de  
rupture  
narcissique.  
Leur  
colère  
peut  
se  
diriger  
contre  
la  
femme  
ou  
l'entier  
de  
la  
famille.»

**Réagir  
et  
prévenir  
les  
tueries**

Martin  
Boess  
est  
directeur  
de  
Prévention  
suisse  
de  
la  
criminalité,  
une  
organisation  
créée  
par  
les  
polices  
cantonales.  
Pour  
lui,  
il  
est  
grand  
temps  
de  
prendre  
à

bras  
le  
corps  
un  
problème  
trop  
longtemps  
négligé.

«Même  
si  
les  
cas  
restent  
assez  
peu  
nombreux  
en  
Suisse,  
affrime-t-il,  
leur  
nombre  
est  
ahurissant,  
proportionnellement  
à  
celui  
des  
autres  
pays.»

«Il  
faut  
absolument  
coordonner  
la  
recherche  
et  
le  
travail  
de  
prévention  
en  
matière  
de  
violence  
domestique,  
plaide  
Martin  
Boess.  
Nous



devons  
trouver  
la  
voie  
afin  
que  
la  
société  
puisse  
à  
l'avenir  
réagir  
et  
prévenir  
ces  
tueries.»

swissinfo, Adam Beaumont à Genève